

## **Le docteur Takashi Nagai**

Takashi Nagai est né en 1908, à Isumo près d'Hiroshima, dans une famille de cinq enfants, de religion shintoïste. En 1928, il entre à la faculté de médecine de Nagasaki. «Dès mes études secondaires, écrivait-il, j'étais devenu prisonnier du matérialisme. À peine entré à la faculté de médecine, on me fit disséquer des cadavres... La merveilleuse structure de l'ensemble du corps, l'organisation minutieuse de ses moindres parties, tout cela causait mon admiration. Mais ce que je maniais ainsi, ce n'était jamais que pure matière. L'âme? un fantôme inventé par des imposteurs pour tromper les gens simples». Un événement qui va bouleverser sa vie va être le décès de sa mère, surtout son dernier regard : «Par ce dernier regard pénétrant, ma mère démolit le cadre idéologique que j'avais construit. Cette femme, qui m'avait mis au monde et élevé, cette femme qui ne s'était jamais donné un moment de répit dans son amour pour moi, aux derniers instants de sa vie, me parla très clairement. Son regard me disait que l'esprit humain continue à vivre après la mort. Tout cela venait comme une intuition, une intuition qui avait la saveur de la vérité».

Takashi commence alors la lecture des "Pensées" du philosophe Pascal. «L'âme, l'éternité Dieu. Notre grand prédécesseur, le physicien Pascal avait donc admis sérieusement ces choses! se dit-il. Ce sage incomparable y croyait vraiment! Que devait être cette foi catholique, pour que le savant Pascal pût l'accepter, sans contredire sa science?» Pascal explique que nous rencontrons Dieu par la foi et dans la prière. Je suis toujours prêt à vérifier une hypothèse au laboratoire, pense Nagai, pourquoi ne pas essayer cette prière sur laquelle Pascal insiste tant? Il décide de chercher une famille catholique qui accepte de le prendre comme pensionnaire pendant ses études. Cela lui donnera des occasions de connaître le catholicisme et la prière chrétienne. Il est reçu dans la famille Moriyama. M. Moriyama, marchand de bestiaux, descend d'une de ces vieilles lignées chrétiennes qui, à travers 250 ans de persécutions, surent conserver la foi apportée au Japon par saint François Xavier. La pureté de cette foi chrétienne étonne le jeune Nagai: de simples gens lui enseignent par leur exemple ce qu'avait cru Pascal, le grand savant! M. et Mme Moriyama ont une fille, Midori, institutrice dans une autre ville. Tous trois prient pour la conversion de Takashi, pensant que peut-être Dieu le leur a envoyé dans ce but. Après des ennuis de santé il doit abandonner la médecine ordinaire, il s'oriente alors ses études vers la médecine radiologique, qui débute au Japon. Il prend conscience des possibilités énormes que cette science met à la disposition des médecins pour déceler les maladies.

Une nuit, M. Moryama vient réveiller Takashi: Midori se tord de douleur sur sa couche. Très vite, le jeune médecin diagnostique une appendicite aiguë. Il entend M. Moryama murmurer: «C'est la volonté de Dieu. Qui sait quel bien en sortira?» Takashi court chercher Midori: «Cela prendrait trop de temps d'appeler un taxi, avec toute cette neige. Nous ne pouvons pas prendre le risque d'attendre», et s'adressant à M. Moryama: «Si vous voulez bien porter la lanterne devant, je peux facilement porter Midori». Pendant le trajet, Takashi se rend compte que le coeur de Midori s'emballa et qu'elle est brûlante de fièvre. Sa vie est en danger. Il presse le pas. Enfin, voici l'hôpital! La salle d'opération est prête. Sept minutes après, tout est terminé. Midori est sauvée. En reconnaissance, celle-ci va tout mettre en oeuvre pour la conversion de son sauveteur.

L'année suivante, Takashi est mobilisé dans l'armée japonaise et il part combattre les Chinois en Mandchourie. Dans un colis que Midori lui envoie, se trouve un petit catéchisme qu'il lit avec intérêt. Au bout d'un an, il revient au pays, presque désespéré par la prise de conscience des désordres de sa vie et le souvenir des affreux spectacles de la guerre. Il se rend à la cathédrale de Nagasaki et y rencontre un prêtre japonais qui le reçoit longuement. Encouragé, Takashi reprend son travail de radiologie et se met à étudier la Bible, la liturgie, la prière des catholiques. Mais les

exigences morales de l'Évangile et la nécessité de se séparer des attaches religieuses shintoïstes de sa famille font encore obstacle à sa conversion. Un jour, au milieu de ses doutes, il reprend les "Pensées" de Pascal et tombe sur une phrase qui attire son attention: «Il y a assez de lumière pour ceux qui ne désirent que voir, et assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire». Soudain, tout se clarifie pour lui. Il prend sa décision et demande le baptême, qu'il reçoit en juin 1934. Il choisit le nom de Paul, en souvenir de saint Paul Miki, martyr japonais crucifié à Nagasaki en 1597.

Deux mois plus tard, il épouse Midori. Auparavant, il a voulu faire connaître à celle-ci les risques importants auxquels l'expose son métier. En effet, les radiologues de l'époque n'avaient pas les moyens de se protéger suffisamment contre les rayons X. Midori a compris le danger pour la vie de Takashi, mais elle entre dans ses vues et partage son idéal de "pionnier", pour sauver des vies humaines. Nagai va devenir plus qu'un médecin, un apôtre de la charité envers le prochain. Il écrit: «La tâche du médecin est de souffrir et de se réjouir avec ses patients, de s'ingénier à diminuer les souffrances comme si elles étaient les siennes mêmes. Il faut sympathiser avec leurs douleurs. Toutefois, en fin de compte, ce n'est pas le médecin qui guérit le malade, mais le bon plaisir de Dieu. Une fois que l'on a compris cela, le diagnostic médical engendre la prière».

Un jour il remarque sur ses mains des traces inquiétantes. Un matin de juin 1945, il décide de se radiographier: «Préparez l'appareil, dit-il à son aide. - Mais, Docteur, aucun patient n'est encore là. - Le patient, le voici, répond Nagai en montrant sa poitrine. - Et le médecin? - Le voilà! et il désigne ses yeux». À la vue de la radiographie, Nagai a le souffle coupé: sur la partie gauche figure une large plaque noire: hypertrophie de la rate! Il diagnostique une leucémie. Il murmure: «Seigneur, je ne suis qu'un serviteur inutile. Protégez Midori et nos deux enfants. Qu'il me soit fait selon votre volonté». Le docteur Kageura, chef du département de médecine interne, confirme son analyse: «Leucémie chronique. Durée de vie: trois ans». Il a usé sa vie pour sauver des malades sans nombre, que personne d'autre que lui n'aurait pu radiographier.

Rentré chez lui, Takashi révèle tout à Midori. Celle-ci s'agenouille devant le crucifix que sa famille avait gardé pendant les 250 années de persécutions, et prie longuement, secouée de sanglots, jusqu'à ce que la paix revienne dans son âme. Nagai prie lui aussi; le remords l'envahit à la pensée qu'il s'est toujours jeté tête baissée dans son travail, sans penser suffisamment à son épouse. Mais Midori se montre à la hauteur de la situation. Le lendemain, c'est un homme nouveau qui repart à son travail: l'acceptation totale de la tragédie de la part de Midori et son refus d'entendre parler de "négligence" l'ont rempli de force.

9 août 1945, onze heures et deux minutes. Un éclair aveuglant. Une bombe atomique vient d'exploser à Urakami, le quartier nord de Nagasaki. Dans la guerre qui les oppose au Japon, les dirigeants des États-Unis ont recours à une nouvelle arme terrifiante: la bombe A. Une première bombe a été lâchée sur Hiroshima, une deuxième dévaste Nagasaki: température 9 000°, 72 000 morts, 100 000 blessés. À l'université de médecine, située à 700 mètres du centre de l'explosion, Nagai, qui classe des films radiographiques, est projeté sur le plancher, le côté criblé d'éclats de verre. Le sang coule abondamment de sa tempe droite... les objets tourbillonnent comme les feuilles mortes en automne. Bientôt, un flot ininterrompu de blessés: des silhouettes sanglantes, les vêtements arrachés, les cheveux brûlés, accourent à la porte de l'hôpital. Une vision d'enfer.

L'incendie s'approche de l'hôpital. On évacue les patients vers le sommet d'une colline voisine. Nagai s'y dépense jusqu'à la limite de ses forces. Le 10 août se passe à soigner les blessés. Le 11, le travail se fait un peu moins pressant, et Takashi part à la recherche de Midori, restée à la maison alors que les enfants et leur grand-mère sont en sûreté dans la montagne, depuis le 7 août. Il retrouve difficilement l'emplacement de son habitation dans une zone de tuiles et de cendres. Soudain, il découvre les restes carbonisés de son épouse. À genoux, il prie et pleure, puis ramasse

les os dans un récipient. Quelque chose brille faiblement dans la poudre des os de la main droite: son chapelet!

Il incline la tête: «Mon Dieu, je vous remercie de lui avoir permis de mourir en priant. Marie, mère des douleurs, merci de l'avoir accompagnée à l'heure de la mort. Jésus, tu as porté la lourde croix jusqu'à y être crucifié. Maintenant, tu viens de répandre une lumière de paix sur le mystère de la souffrance et de la mort, celle de Midori et la mienne. Étrange destinée: j'avais tant cru que ce serait Midori qui me conduirait au tombeau. Maintenant ses pauvres restes reposent dans mes bras. Sa voix semble murmurer: pardonne, pardonne». Le pardon de Nagai sera parfait. Il aimera à porter les chrétiens découragés par la perte de leur famille, à considérer la bombe A comme faisant partie de la providence de Dieu, qui tire toujours le bien du mal.

Le 15 août 1945, à midi, la radio transmet un message de l'Empereur annonçant la capitulation du Japon. Au début de septembre, Nagai est mourant. Les radiations de la bombe A ont aggravé son mal. Il reçoit les derniers sacrements et dit: «Je meurs content», puis il tombe dans un demi-coma. On lui apporte de l'eau de la grotte de Lourdes construite non loin de là par le Père Maximilien Kolbe. «J'entendis, écrira-t-il, une voix qui me disait de demander au Père Maximilien Kolbe de prier pour moi. Je le fis. Puis, je m'adressai au Christ et lui dis: "Seigneur, je me remets entre tes mains divines"». Le lendemain matin, Takashi est hors de danger et il attribue au Père Kolbe (aujourd'hui canonisé) la rémission de six ans que lui laisse sa maladie.

Tandis que les habitants craignent de revenir à Urakami, Nagai déclare: «Moi, je veux y vivre le premier!» Il se bâtit un abri près de son ancienne maison: quelques tôles posées sur un restant de mur. Devant, deux pierres forment un foyer de fortune au-dessus duquel pend un chaudron. À côté, une vieille bouteille sans col: la réserve d'eau. Comme vêtement: un des uniformes de marin distribués par l'armée aux sinistrés. Il commence à évacuer les débris de sa maison. Il y découvre le crucifix qui appartenait à l'autel familial: «Tout m'a été enlevé, dit-il; ce crucifix seul, je l'ai retrouvé».

Au printemps de 1947, la maladie de Takashi l'oblige à s'aliter dans sa cabane. Il lui faut résigner sa charge de professeur, et, de ce fait, il se trouve sans ressources. «Ma tête travaille encore, se dit-il. Les yeux, les oreilles, les mains et les doigts sont encore bons». Et il se met à écrire. Pour ses enfants encore bien jeunes, Makoto et Kayano, il rédige un recueil de conseils: «Mes chers enfants, aimez votre prochain comme vous-mêmes. Voilà la parole que je vous laisse. C'est par elle que je commencerai cet écrit, c'est peut-être bien par elle que je conclurai et encore par elle que je résumerai». Ce message, son seul exemple aurait suffi à l'imprimer dans leurs cœurs. Toute l'existence de leur père a-t-elle été autre chose qu'un héroïque service du prochain, service qui le conduit aujourd'hui à la mort? Ce service, Nagai veut y consacrer jusqu'à ses dernières heures.

Couché sur le dos, il écrit en tenant une planchette à dessin comme en emploient les écoliers. Il note: «En me réveillant ce matin à 1 heure, la fièvre était tombée. Après avoir bu le café du thermos, j'ai pu écrire jusqu'à sept heures du matin, le travail a bien avancé!» Il ne lui restera bientôt plus que la nuit pour écrire, car dès le matin les visiteurs s'annoncent, mais il ne leur montre aucune impatience: «Cela m'ennuie, écrit-il, mais puisqu'ils ont la gentillesse de venir ici, ne dois-je pas tâcher de verser un peu de joie dans leur cœur et de leur parler de notre espérance catholique? Je ne peux pas les renvoyer».

À la fin de son livre «Les cloches de Nagasaki», il écrit: «Est-ce que l'humanité sera heureuse à l'âge atomique, ou bien misérable? Cette arme à deux tranchants cachée par Dieu dans l'univers et maintenant découverte par l'homme, qu'allait-on en faire? Un bon usage ferait progresser à grands pas la civilisation; un mauvais détruirait le monde. La décision repose dans le libre vouloir de l'homme. Celui-ci tient son destin dans ses mains. En y songeant, on se sent pris de terreur et, pour ma part, je crois qu'un véritable esprit religieux est la seule garantie en ce domaine... À genoux

dans les cendres du désert atomique, nous prions pour que cet Urakami soit la dernière victime de la bombe. La cloche sonne... O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous».

En mars 1951, l'état de santé du docteur est alarmant, sans altérer pour autant son habituelle bonne humeur. En avril, il écrit son dernier livre. À peine l'a-t-il achevé, qu'il est victime d'une hémorragie cérébrale. On le transporte à l'hôpital où il perd connaissance. Revenu à lui, il dit à haute voix: «Jésus, Marie, Joseph», puis plus faiblement: «Je remets mon âme entre vos mains». Bouleversée, l'infirmière donne le grand crucifix de famille à Makoto, son fils, pour qu'il le porte à son père. Celui-ci le prend et s'écrie d'une voix étonnamment forte: «Priez, s'il vous plaît, priez »; aussitôt c'est la fin en réalité, tout commence en Dieu, et Nagai retrouve «Midori à ses côtés», comme il l'avait souhaité six ans auparavant. C'est le 1er mai, début du mois de Marie.